

CE

Un millénaire
d'images

Livret d'exposition

LT

ES





Celtes Un millénaire d'images

(29 mars 2020)-10 janvier 2021

Une exposition du Laténium
en partenariat avec l'Archäologische Staatssammlung de Munich (Allemagne)

Textes de Marc-Antoine Kaeser,
avec la collaboration de Gadea Cabanillas de la Torre

Publié en plein essor de la pandémie du coronavirus,
ce livret est dédié à la mémoire du Professeur Gilbert Kaenel (1949-2020),
acteur majeur de l'archéologie suisse et de la recherche protohistorique
européenne, compagnon, ami et soutien essentiel du Laténium, notamment à
travers son rôle moteur dans le projet international de réévaluation scientifique
du site éponyme de La Tène.

« Celtes, un millénaire d'images » est une adaptation de l'exposition réalisée à Manching par le Musée archéologique de Munich, en collaboration avec le Musée de la civilisation celtique de Bibracte (France), et qui sera présentée en 2021 au Keltenmuseum de Hallein (Autriche). Ce partenariat a été mis en œuvre dans le cadre du réseau « Iron Age Europe », initié par le Laténium en 2011 et qui rassemble des institutions muséales d'Allemagne, d'Autriche, d'Espagne, de France et de Suisse pour des échanges dédiés à la recherche, à la sauvegarde et à la valorisation de sites archéologiques et de collections emblématiques de l'âge du Fer européen.

Cette exposition a été conçue à partir des collections du Musée archéologique de Munich, qui réunissent des trouvailles provenant de sépultures, de dépôts et de sites d'habitat, notamment l'oppidum de Manching, la plus grande agglomération celtique connue. L'exceptionnelle richesse de ces collections témoigne de l'intensité des recherches en Bavière, où l'archéologie a été stimulée dès le milieu du 19^e siècle par les politiques culturelles extrêmement ambitieuses des rois Louis I^{er} et Maximilien II, déterminés à faire de Munich une « nouvelle Athènes » pour l'Europe moderne.

Dans le cadre de cette adaptation, les collections bavaroises, qui forment un ensemble de référence de valeur européenne, ont été complétées par des pièces des collections du Laténium et des prêts de plusieurs autres musées, en Suisse, en Italie et en Slovaquie, afin d'aborder des thématiques culturelles spécifiques, de la fin de l'âge du Bronze jusqu'au lendemain de la conquête romaine.

Un millénaire d'images pour des peuples sans écriture

La « civilisation celtique » est une notion héritée de certains auteurs grecs et latins qui désignaient comme celtiques les populations occupant les contrées du nord des Alpes aux derniers siècles avant notre ère. Selon ces récits littéraires, les Celtes étaient constitués de nombreux peuples organisés en royaumes et en cités formant des alliances mouvantes, au gré des luttes d'influence des familles aristocratiques. Ils étaient réputés pour leurs vertus guerrières, mais aussi pour la qualité de leur métallurgie et de leur artisanat du bois, ainsi que pour la forte rentabilité de leur agriculture.

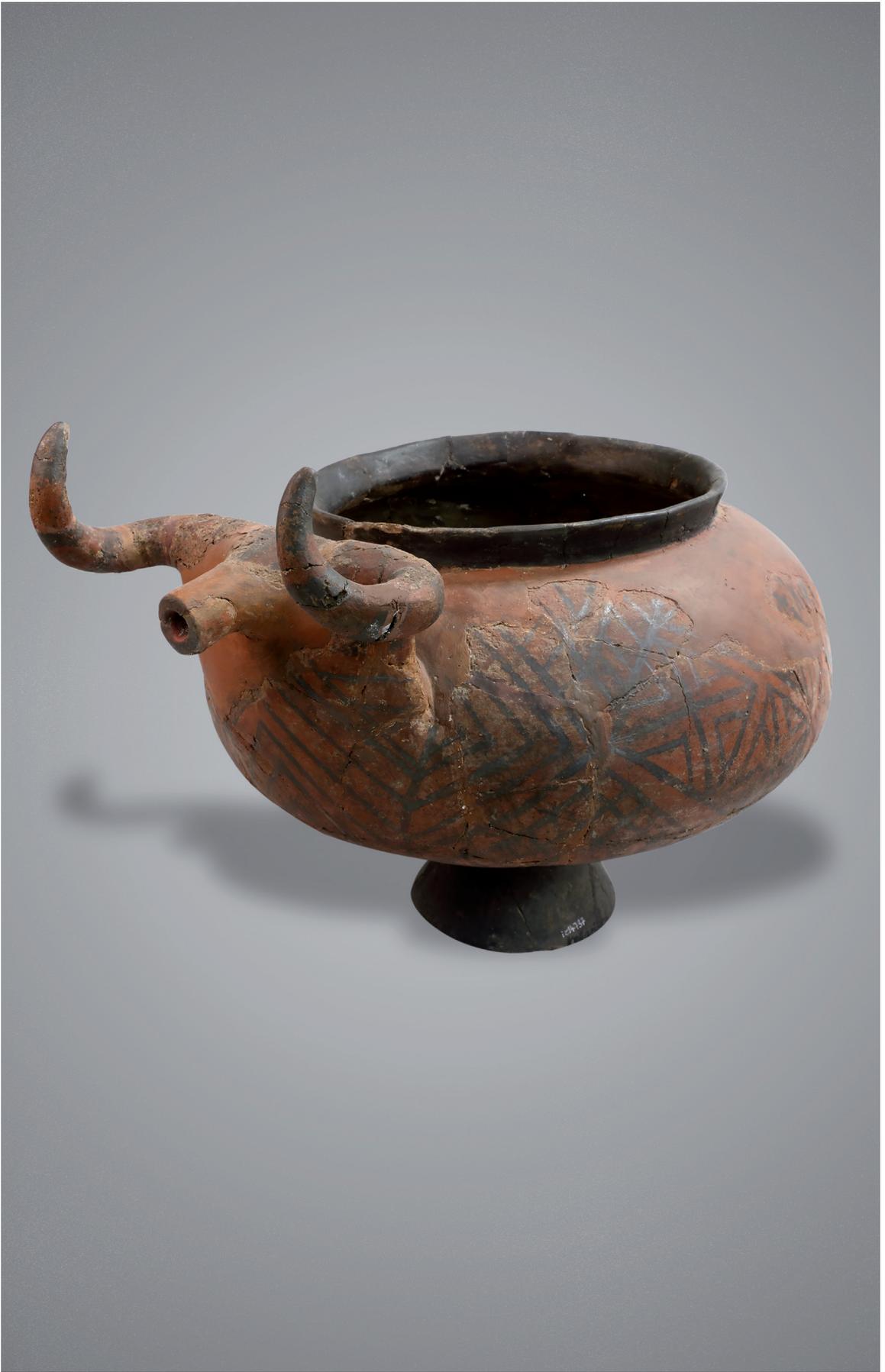
Ces peuples connaissaient un développement technique, économique et social similaire à celui des sociétés méditerranéennes, avec lesquelles ils entretenaient d'intenses échanges commerciaux et des relations diplomatiques régulières. Ils s'en distinguaient cependant par leur désintérêt pour l'écriture ainsi que par l'utilisation privilégiée de

matériaux périssables (bois et terre) dans l'architecture : ils n'ont donc laissé que peu de monuments et de témoignages durables pour la postérité.

À défaut de sources historiques directes, nos connaissances se fondent sur l'étude archéologique des vestiges matériels mis au jour – notamment les objets ornés, qui se caractérisent par l'inventivité formelle de leurs motifs décoratifs. On définit ainsi un « art celtique », qui s'épanouit à l'époque de La Tène (450-50 av. J.-C.), plus particulièrement entre les 5^e et 3^e siècles.

La spécificité de ces formes d'expressions artistiques peut être retracée dans un passé plus lointain, durant l'époque de Hallstatt (800-450 av. J.-C.), et même jusque vers la fin de l'âge du Bronze, dès avant 1000 av. J.-C., aux temps du plus grand essor économique et culturel des cités lacustres sur les rives des lacs du pourtour alpin.





Un art performatif, ou L'enchantement du quotidien

Dans les sociétés de la Protohistoire, on ne connaît pas d'artistes au sens moderne du terme. Les objets ornés n'étaient pas des œuvres d'art dissociées du reste du monde matériel : ils étaient façonnés par des artisans et servaient à des usages courants. Ces armes, ces bijoux, ces monnaies, ces pièces de vaisselle et ces ustensiles décorés révèlent un imaginaire peuplé de figures et de motifs qui faisaient référence à des mythes, des légendes et des récits héroïques dont la mémoire orale s'est perdue.

Sur le plan magique ou symbolique, les formes et les motifs décoratifs contribuaient à l'efficacité de la fonction des objets et jouaient un rôle dans des performances sociales, par exemple lors de fêtes, de processions ou de manifestations publiques. Pour apprécier leurs effets, il convient de les replacer dans leur contexte : celui de sociétés agraires et pastorales régies par le

rythme des saisons et l'alternance du jour et de la nuit, où l'argent scintillait à la lueur de la lune, le bronze brillait comme de l'or sous les rayons du soleil et les traits incisés dans la céramique s'animaient face à la danse des flammes du foyer.

De fait, ces objets n'étaient évidemment pas destinés à être regardés en vitrine : ils participaient d'une expérience mobilisant tous les sens. On devrait donc pouvoir en palper la matière, en caresser la texture, entendre le tintement des bracelets et des anneaux, sentir l'équilibre des masses d'une épée, admirer le mouvement des ceintures et des pendentifs dans le déhanchement de la marche ou de la danse, saisir l'éclat des bijoux sur la chair et les habits, et percevoir le jeu des contrastes avec les coiffures ou les tatouages de celles et ceux qui s'en paraient.







Sans écrits, un monde d'images

Les Celtes n'ont pas laissé de témoignages littéraires. Nous savons qu'ils prisaient le courage, la générosité et l'éloquence, mais nous ignorons largement leurs représentations du temps et de l'espace, de la vie et de l'au-delà, leur vision de l'homme et de sa place dans la nature, leur perception de la violence ou de l'amour, voire leurs notions morales.

Faute d'écrits, c'est donc par l'image que nous accédons à leur univers mental. L'art celtique révèle un monde d'images extraordinairement riche et varié, où la continuité des motifs et

des formes de représentation témoigne du partage des mêmes concepts symboliques sur une grande partie du continent européen. La signification et le sens précis de ces motifs nous échappent, car les codes visuels des temps celtiques nous sont inconnus. Mais la profusion d'expressions artistiques sur les objets d'usage courant, auxquelles il faudrait ajouter celles réalisées sur des supports périssables (cuir, bois, tissus, etc.) qui ne se sont que rarement conservés, montre que l'imaginaire et le rapport au surnaturel imprégnaient toutes les sphères d'activité du quotidien.





Un foisonnement artistique au cœur des réseaux d'échanges européens

Dans les années 1940, la reconnaissance savante de l'art celtique a encouragé l'établissement d'une chronologie stylistique, qui distinguait un « style géométrique », un « style végétal continu », un « style plastique », un « style des épées de La Tène », etc. Les recherches actuelles privilégient une interprétation moins linéaire du développement foisonnant de ces formes d'expression artistique.

L'art celtique est caractérisé par la richesse de son répertoire ornemental, par un goût pour l'abstraction et pour l'expression plastique, par la fluidité des dynamiques de mouvement, ainsi que par la multiplicité des supports investis par la décoration artistique. Ses

motifs, tant géométriques que figuratifs, sont généralement associés en compositions abstraites ou juxtaposés de manière héraldique, selon un langage formel d'apparence assez ambiguë.

L'inventivité de l'art celtique témoigne du bouillonnement culturel de ces sociétés et de la richesse des inspirations puisées auprès d'autres civilisations, avec lesquelles les peuples du nord des Alpes entretenaient des relations économiques et politiques sans cesse changeantes : Grecs, Romains, Étrusques ou Phéniciens sur les rives de la Méditerranée, mais aussi au nord et à l'est du continent, avec les Germains ou les Scythes.





Matérialiser L'ordre du monde

Chez les peuples protohistoriques d'Europe tempérée, l'individualité est subordonnée à des pratiques collectives (banquets, cérémonies, rituels funéraires, etc.), qui mobilisent des objets dont la forme et l'ornementation manifestent l'organisation de la société et contribuent à assurer sa stabilité idéologique. Les expressions artistiques illustrent ainsi un monde ordonné selon les représentations du monde contemporaines, qui ont connu une évolution sensible au cours du dernier millénaire avant notre ère.

Les décors géométriques de l'âge du Bronze et de l'époque de Hallstatt, qui esquissent schématiquement quelques figures humaines et animales, relèvent de communautés rurales hiérarchisées, dont les symboles nous échappent. A l'époque de La Tène, dès le 5^e siècle av. J.-C., le répertoire sophistiqué de courbes et de figures fabuleuses témoigne d'une

nouvelle expérience du monde, dans lequel des populations interconnectées à longue distance tiennent à affirmer leurs identités propres. Un langage graphique commun, partagé sur la majeure partie de l'Europe continentale, sert ainsi de véhicule à des motifs d'une formidable diversité.

Au 2^e siècle av. J.-C., l'univers celtique connaît une mutation majeure, avec l'émergence d'une société structurée avant tout par des rapports de nature économique et de clientélisme politique, au détriment des liens familiaux et communautaires. Ce tournant se manifeste dans la culture matérielle, avec l'apparition d'objets standardisés, souvent produits en masse, comme les monnaies. Préfigurant en quelque sorte l'intégration dans l'Empire romain, les expressions artistiques se font plus simples et sont désormais réservées à des domaines particuliers.





La céramique

Façonnée en argile, la poterie associe la terre, le feu, la subsistance, le social et le sacré. Par son « corps », sa « panse », ses « épaules », son « col », sa « lèvre » ou son « pied », on y voit une métaphore de l'individu. C'est par elle qu'on se nourrit chaque jour et qu'on affirme sa position dans le partage, lors des repas rituels, des fêtes et des banquets.

Parure et bijoux

À l'instar des codes vestimentaires, la parure manifeste le statut des individus. Elle dépend de la fonction sociale, de l'âge, du sexe, du lignage et des alliances contractées.



Les oiseaux

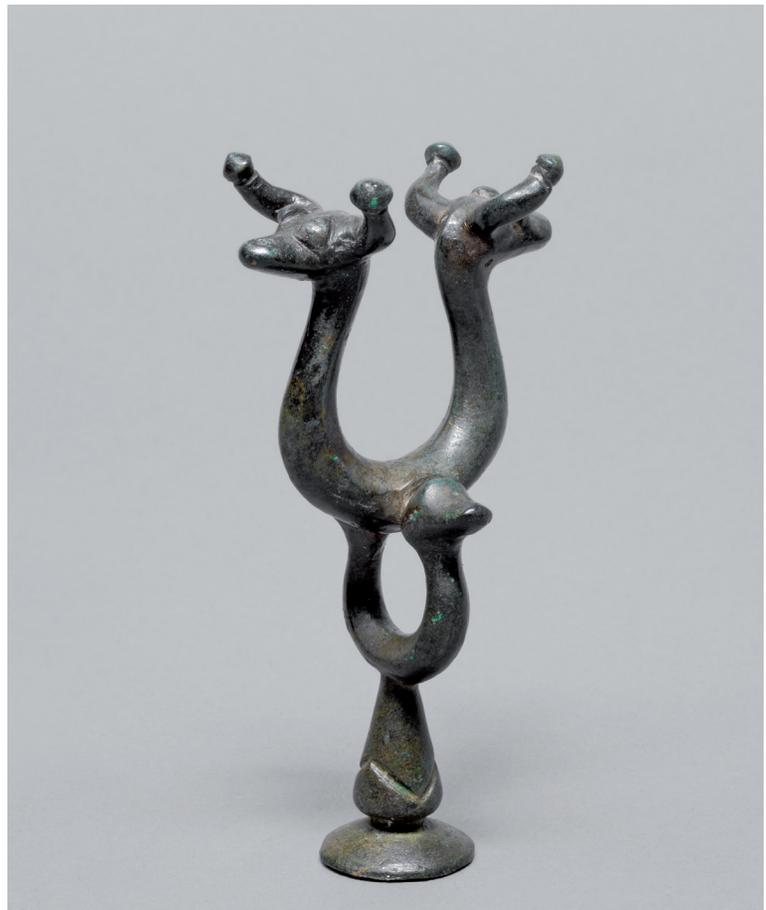
Avec leur bec aplati, les canards et les cygnes occupent dès l'âge du Bronze une place essentielle dans la représentation figurative. Maîtres des airs et des eaux, ces oiseaux aquatiques se voyaient probablement reconnaître la capacité de relier l'univers terrestre et le monde souterrain. À l'époque de La Tène apparaissent des figures de rapaces et d'oiseaux nocturnes au bec crochu et au regard inquiétant.

Symbolique animale

Le répertoire des derniers siècles accorde une place importante à la représentation d'animaux tels que le cheval, le taureau, le cerf ou le sanglier. Ces animaux sont figurés isolément ou plus rarement dans des compositions schématiques, et semblent dotés de significations héraldiques : mobilisant les forces de la nature, le bestiaire exprime les valeurs reconnues à chacune de ces espèces.

Créatures fabuleuses

Dès le 5^e siècle, le répertoire iconographique s'enrichit de masques et d'énigmatiques êtres hybrides et monstrueux, des griffons, des dragons et des figures serpentiformes. Les formes humaines, animales et végétales sont combinées dans un jeu gracieux de motifs curvilignes, évoquant un univers fantastique de métamorphoses défiant l'ordre de la nature.



La figure humaine

Les représentations humaines privilégient la tête masculine, qui évoque parfois l'exposition des crânes et des têtes des ennemis tués au combat ou sacrifiés, telle qu'elle est rapportée dans les sources littéraires grecques et romaines. Attestée sur certains sites (comme à Manching), cette pratique peut également être interprétée archéologiquement, de manière très différente, comme une marque de respect – un honneur rendu aux ancêtres de la communauté.



Fonte à la cire perdue

D'innombrables objets en bronze aux formes complexes ont été réalisés selon un procédé consistant à façonner un modèle en cire, qu'on enrobait ensuite de terre réfractaire, en ménageant une issue pour la cire qu'on faisait fondre en chauffant au feu le moule ainsi obtenu. Dans un dernier temps, on faisait couler un alliage de cuivre et d'étain en fusion dans la cavité laissée par la cire. Très prisée des bronziers celtiques, cette technique offre une liberté exceptionnelle à l'expression formelle des volumes ; elle culmine dans le « style plastique », daté de la période entre 320 et 220 av. J.-C.



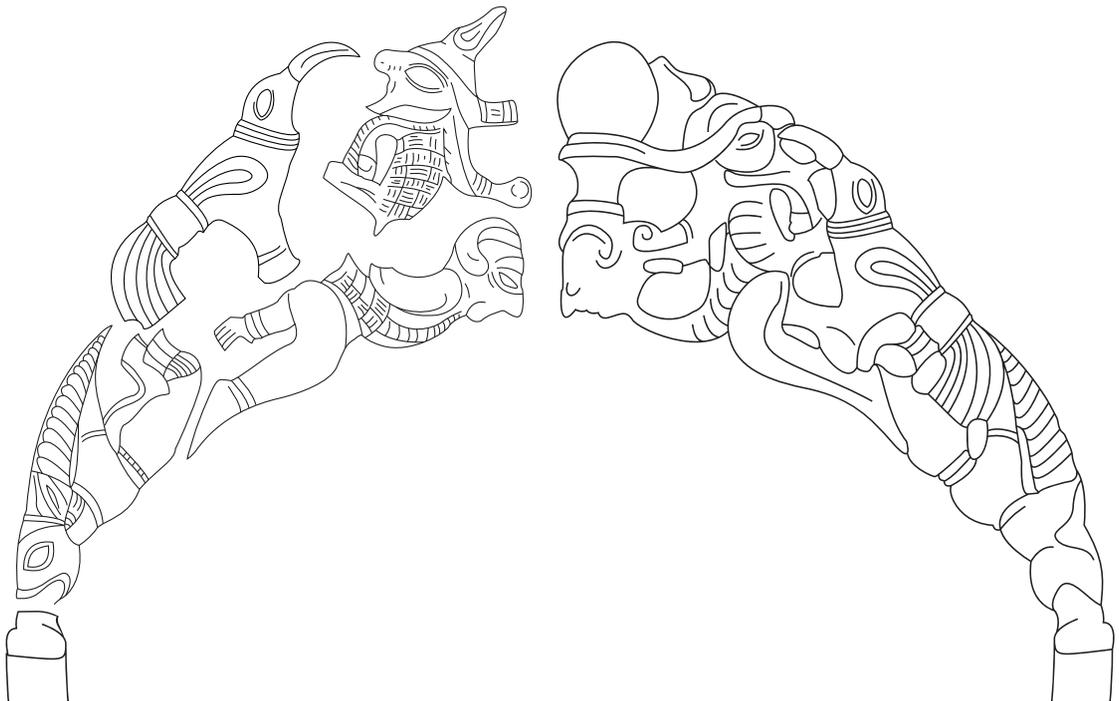
Le fer martelé

Les artisans de la Protohistoire ne maîtrisaient pas la fonte du fer, qui était mis en forme par le martelage de tôles minces. Ce travail atteint des sommets de finesse dans l'assemblage et le sertissage virtuoses des fourreaux d'épées. La tête du cheval de Manching, dont on a aussi retrouvé les pattes, est un exemple unique d'adaptation de cette technique à une figure de grande dimension.



Une offrande rituelle sur la route du Midi

Les anneaux d'Erstfeld (Uri) constituent un chef-d'œuvre emblématique de l'art celtique. Leur ornementation plastique complexe est faite d'un enchevêtrement de figures végétales, animales et humaines qui semblent perçues à travers un jeu de miroirs déformants, où l'orientation de notre regard révèle les transformations du monde vivant. Ce dépôt rituel découvert en 1962, enfoui sous de gros blocs de pierre dominant la voie conduisant au col du Gothard, illustre l'importance économique, culturelle et symbolique des échanges transalpins.



L'art des monnaies

Dès le 2^e siècle, on assiste à une restriction du champ des expressions artistiques, dont les formes deviennent beaucoup plus sobres. Le prestige s'affirme plus souvent par la rareté des matériaux employés (verre ou métaux précieux). En raison des mutations socio-économiques, c'est à cette époque que se généralise l'usage de la monnaie - en or, en argent et en potin (un alliage cuivreux caractéristique, riche en étain, comportant parfois du plomb). Or, comme le pouvoir se manifeste par le droit de frapper monnaie, chacune des innombrables autorités émettrices tient à se distinguer par la création de motifs propres, qui nourrissent leur propagande, dans un système politique marqué par le clientélisme. La créativité artistique se concentre dès lors sur ces supports standardisés, produits en masse, qui suscitent une fantastique profusion d'images. Inspirés par des modèles grecs, les motifs sont soumis à une réinterprétation radicale : les volumes et les traits des figures sont disloqués, désagrégés et recomposés selon des canons celtiques.



La romanisation des images

À l'aube de notre ère, Rome prend le contrôle des territoires celtiques. En Bavière et en Europe centrale, la parure féminine cultive encore durant quelques générations les anciennes traditions artistiques. Mais en Gaule et en pays helvète, le changement culturel était déjà consommé avant la conquête. Le bestiaire témoigne de la perpétuation d'un héritage celtique, mais sa représentation artistique s'est déjà adaptée aux canons du classicisme gréco-romain.

Une exception narrative

Les représentations manifestant une intention narrative sont très rares. La scène reproduite sur la bouteille ci-contre, avec sa frise d'animaux interrompue par un chien pourchassant un lièvre, constitue une exception notable. Elle peut être rapprochée de « l'art des situles » du sud-est de l'Arc alpin, où des vases et des ceintures en bronze sont fréquemment ornés de véritables bandes dessinées illustrant des processions et des scènes de la vie aristocratique.



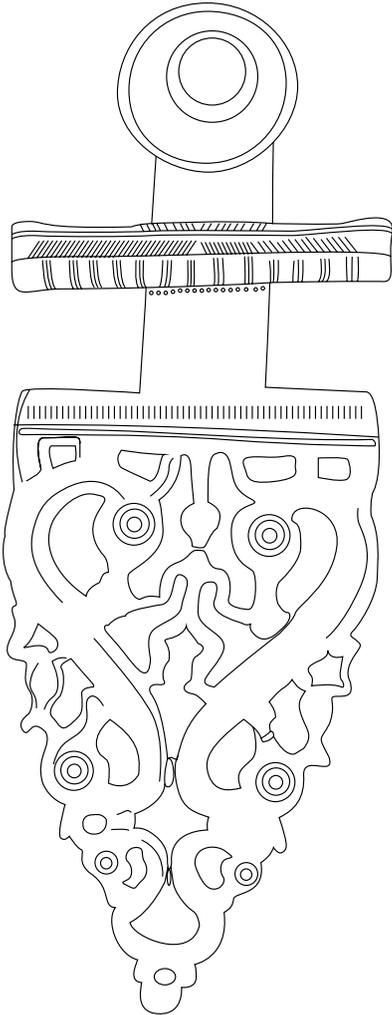






Motifs orientaux

La « maîtresse des animaux » qui orne la somptueuse agrafe de ceinture masculine ci-dessous témoigne du succès et de la diffusion très large de motifs que l'on retrouve jusqu'au Proche-Orient et que partagent Grecs, Étrusques et Phéniciens. Elle illustre l'impact culturel de certains contacts à très longue distance.



Des épées richement ornées

Dès la fin du 4^e siècle apparaît une nouvelle forme d'expression artistique caractérisée par l'imbrication de motifs linéaires végétaux, d'animaux et de dragons affrontés. Désignée comme le « style des épées de La Tène », elle se manifeste pour l'essentiel dans l'ornementation des épées et de leurs fourreaux. L'extrême diversité de ces décors témoigne de l'importance de cette arme pour l'affirmation identitaire du guerrier celtique : l'épée figure en quelque sorte un prolongement de son individualité.









Objets illustrés

- p.2 Coupe à décor géométrique peinte à l'hématite
D 41 cm. Schirndorf (Bavière), 7^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich
- p.7 Fibule à masque
L 8,8 cm. Parsberg (Bavière), 5^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.8 Cratère à protomé en tête de taureau
D 50 cm. Nové Košariská (Slovaquie), 7^e siècle av. J.-C.
Musée national de Slovaquie, Bratislava (photo S. Martins, Archäologisches
Museum Frankfurt)
- p.10-11 Coupe à décor géométrique et figuré (joueurs de lyre ?)
D 43,5 cm. Schirndorf (Bavière), 7^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo M. Eberlein)
- p.12 Épée en fer avec décor d'incrustations en or
Symboles astraux (soleil, lune et constellation d'étoiles)
L 51,5 cm. Munich/Allach-Untermenzing (Bavière), 5^e-3^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo M. Eberlein)
- p.14-15 Figurine de sanglier en bronze, avec crête en argent
L 9,7 cm. Provenance indéterminée (Sud-Est des Alpes), 2^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo P. Frese)
- p.17 Clavettes d'essieu de char ornées de têtes de rapaces (chouette et faucon)
Bronze sur tige en fer, incrustations d'émail rouge sur la tête du faucon
L 8,4 cm et 11,4 cm. Manching (Bavière), 1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo A. Maillier, Bibracte)
- p.18 Monnaie d'argent avec profil humain (droit) et représentation d'un
personnage tenant un torque (revers)
D 1,5 cm. Manching (Bavière), 2^e-1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.20-21 Chenêts en terre cuite, en forme de croissant de lune ou de cornes
de taureaux, rapportés à des cultes du foyer domestique
L 12,5 cm, 15,5 cm et 18 cm. Auvernier/Nord et Hauterive/Champgréveyres
(NE), 11^e-9^e siècles av. J.-C.
Laténium (photo M. Juillard)

- p.22 h** Grand vase à épaulement et à décor géométrique
H 35 cm. Hauterive/Champréveyres (NE), vers 1050 av. J.-C.
Laténium (photo M. Juillard)
- p.22 g** Épingle serpentiforme en bronze avec pendentifs anthropomorphes
L 17,8 cm. Eßlingen (Bavière), 9^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo M. Eberlein)
- p.22 d** Fibule en bronze avec figure d'oiseau
L 2,6 cm. Bechthal (Bavière), 6^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich
- p.23 h** Passe-guide de joug en bronze, orné de têtes d'oiseaux et de taureaux
H 9,2 cm. Manching (Bavière), 2^e-1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.23 b** Applique en bronze ornée d'une tête humaine, avec clous émaillés
H 5,1 cm. Manching (Bavière), 1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.24 h** Bec verseur à tête animale en bronze
H 3,4 cm. Manching (Bavière), 2^e-1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich
- p.24 b** Tête de cheval en fer martelé et repoussé
L 19,5 cm. Manching (Bavière), 2^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich
- p.25** Torque en or
D 17,3 cm. Erstfeld (Uri), env. 380 av. J.-C.
Musée national suisse, Zurich
- p.26 h** Monnaie en or avec représentation d'un torque et de motifs globulaires (astraux ?)
D 1,7 cm. Haute-Bavière, 2^e-1^{er} siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.26 b** Figurine de taureau tricorne en bronze
L 6,3 cm. Lausanne/Vidy (Vaud), 1^{er}-3^e siècle ap. J.-C.
Musée romain de Vidy (photo Atelier numérique, Ville de Lausanne)
- p.27** Bouteille à décor estampé et gravé avant cuisson, ornée d'une frise animale
D 22 cm. Matzhausen (Bavière), 5^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich

- p.28-29 Anneau de cheville en bronze à décor plastique
D 13,5 cm. Altenerding (Bavière), 3^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo P. Frese)
- p.30 h Épée avec fourreau en fer orné de figures fabuleuses en triscèle
L 85 cm. Munich/Obermenzing (Bavière), 3^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.30 g Agrafe de ceinture en bronze ornée du motif de la « maîtresse des animaux »
L 16,2 cm. Hölzelsau (Tyrol, Autriche), 4^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich
- p.30 d Extrémités richement ornées de fourreaux d'épées en fer
p.31 La Tène (NE), fin 3^e siècle av. J.-C.
Laténium (photos J. Roethlisberger)
- p.32-33 Fibule en bronze en forme de cheval avec décor d'oiseaux
L 3,9 cm. Pillhausen (Bavière), 6^e siècle av. J.-C.
Musée archéologique de Munich (photo S. Friedrich)
- p.37 Coupe à anse en cornes de taureaux
D 20 cm. Stupava (Slovaquie), 5^e siècle av. J.-C.
Musée national de Slovaquie, Bratislava (photo S. Martins, Archäologisches
Museum Frankfurt)
- p.38-39 Amphore ornée d'appliques en têtes de taureaux
D 50 cm. Nové Košariská (Slovaquie), 7^e siècle av. J.-C.
Musée national de Slovaquie, Bratislava (photo S. Martins, Archäologisches
Museum Frankfurt)







Crédits

« Celtes - Un millénaire d'images » est une adaptation de l'exposition "Bilderwelt der Kelten" conçue en 2018 par le Musée archéologique de Munich (Archäologische Staatssammlung) au Kelten-Römer Museum de Manching (Bavière, Allemagne), et reformulée déjà en 2019 sous le titre « Un monde d'images » au Musée de la civilisation celtique de Bibracte (France).

Le commissariat original de l'exposition revient à l'Archäologische Staatssammlung de Munich : Rupert Gebhard (directeur), Andrea Lorentzen (conservatrice en chef) et Mathias Will (conservateur).

Commissariat de l'adaptation au Laténium : Marc-Antoine Kaeser.

Cette adaptation a pu s'appuyer sur l'expertise scientifique de Gadea Cabanillas de la Torre (Service régional de l'archéologie de Bretagne), en collaboration, au Musée de Bibracte, avec Vincent Guichard (directeur général) et Laïla Ayache (conservatrice), ainsi qu'avec Géraldine Delley (directrice adjointe du Laténium), Gianna Reginelli Servais (Archéologie cantonale, Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel) et Lionel Pernet (directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne).

Prêts

Archäologische Staatssammlung, Munich (Allemagne)
Kelten-Römer Museum, Manching (Allemagne)
Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds
Musée d'histoire du Valais, Sion
Musée national de Slovaquie, Bratislava (Slovaquie)
Musée national suisse, Zurich
Musée romain d'Avenches
Musée romain de Vidy, Lausanne
Museo di Santa Giulia, Brescia (Italie)
Service archéologique de l'Etat de Fribourg

Remerciements

Le Laténium exprime sa plus vive reconnaissance aux responsables et aux collaborateurs-trices des institutions partenaires et des musées prêteurs, au Comité directeur de la Fondation La Tène, ainsi qu'à nos collègues de l'Office du Patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel, de la Chaire d'archéologie préhistorique de l'Université de Neuchâtel, de l'Archäologisches Museum de Francfort (Allemagne), du Keltenmuseum de Hallein (Autriche), du Musée d'art et d'histoire de Fribourg et du Musée historique de Berne.

Des remerciements particuliers s'adressent à toute l'équipe du Laténium et à ses mandataires, qui ont mobilisé leurs talents et leurs compétences innombrables pour la réalisation de l'exposition, dont le montage s'est achevé dans les conditions extrêmement difficiles exigées par notre lutte collective contre la propagation du coronavirus.

Maquette, graphisme
Dessins
Impression

Stefania Scartazzini
Ambroise Marti
Imprimerie de l'Ouest SA (Cormondrèche)

ISBN : 978-2-9701062-3-4

laténium

parc et musée d'archéologie
Hauterive – Neuchâtel

Publié à l'occasion de l'exposition « Celtes - Un millénaire d'images », conçue et réalisée au Laténium en collaboration avec l'Archäologische Staatssammlung de Munich (Allemagne), ce livret vous emporte dans des temps sans écrits, peuplés de créatures fabuleuses et d'images énigmatiques. Il révèle un univers de métamorphoses défiant les lois de la nature, imprégné de surnaturel et de merveilleux, où s'estompent les frontières entre l'animal, le végétal et l'humain, et où l'extraordinaire variété des supports mobilisés par l'art celtique manifeste un stupéfiant enchantement du quotidien.